

vent contribuer beaucoup à opérer cette révolution dans les idées. Ses lettres n'ont pas le ton emphatique & mystérieux des ouvrages hermétiques; il parle ordinairement avec autant de clarté que la chose en comporte, &

---

de terre ni de pierre qui ne soit essentiellement fusible; mais il ne les a jamais fondues: a-t-il fondu le quartz, l'argille pure, la chaux absolue d'antimoine, celle de l'étain? Il l'affûre, il est vrai; mais il l'oublie ensuite pag. 179, où il dit que *la chaux d'antimoine est souverainement réfractaire, étant capable de résister à la plus grande violence du feu, sans se vitrifier, sans même se fondre.* Cependant ces dernières chaux ont été fondues, non par Mr. Macquer, mais par d'autres qui lui en ont donné des preuves incontestables. C'est à tort qu'il veut partager avec Mr. Bergmann l'honneur d'avoir découvert un acide dans l'arsenic. On ne fera pas de son avis, lorsqu'il assure que *le beurre de cacao n'a aucune odeur aromatique*, & que l'acide nitreux, en dissolvant les métaux imparfaits, leur enlève le principe inflammable. Ne fait-on point que le gaz, qui résulte de ces dissolutions, n'est point inflammable comme celui qui est produit par les acides vitrioliques & marins? Il paroît que Mr. Macquer n'a vû, depuis trente ans, dans les dissolutions métalliques par l'acide nitreux, que gaz, phlogistique enlevé ou détruit, & chaux. On auroit été fondé à lui demander ce que devient l'acide dans ces sortes d'opérations. Une question aussi raisonnable l'auroit engagé dans des travaux qui ne sont pas peut-être de son goût: aussi ignore-t-il que l'argent, le fer, le mercure, &c, sont des destructeurs assurés de l'acide nitreux. Par-tout l'auteur nous représente l'acide du nitre comme le menstrue le plus avide, le plus vorace du principe de l'inflammabilité: mais il s'en faut de beaucoup que dans son ouvrage on trouve nulle part le plus petit